

Travers de nombre de travaux contemporains, la lecture de l'ouvrage est aussi souvent entravée par des notes trop abondantes, qui réduisent parfois le texte à la portion congrue (p. 68, 69, 85, 177, etc.).

Par la richesse de son contenu, l'étude de Karen Jankulak est une contribution d'importance à l'hagiographie celtique et plus spécialement à celles du Cornwall et de la Bretagne armoricaine, régions qui furent longtemps en relations étroites. Elle ouvre de nouvelles et prometteuses perspectives pour les travaux à venir.

Bernard TANGUY

Histoire de Brest, sous la direction de Marie-Thérèse CLOÏTRE. Brest, Université de Bretagne occidentale, Centre de recherche bretonne et celtique, 2000, 304 p. in-4°.

La dernière histoire de Brest remontait à 1976 ; publiée aux Éditions Privat, elle avait été dirigée par l'historien Yves Le Gallo, fondateur du Centre de recherche bretonne et celtique, et faisait le point des connaissances historiques sur la ville-port, dans le style dynamique de son directeur. Aujourd'hui Marie-Thérèse Cloître, maître de conférences d'histoire contemporaine à l'université de Bretagne occidentale, auteur d'une thèse consacrée à «Brest et la mer de 1848 à 1874», nous offre dans une édition d'une qualité typographique et iconographique exceptionnelle, une *Histoire de Brest* «rénovée» et enrichie des nombreuses recherches menées par les enseignants et les étudiants de son université sous sa conduite et celles de ses collègues. Rarement dans une étude urbaine on perçoit comme ici l'évolution d'une petite agglomération conçue autour d'un *castellum* romain (P. Galliou et J.-Y. Éveillard), devenue place forte anglaise au XIV^e siècle (B. Tanguy et J.-Ch. Cassard) et que l'activité maritime aux XVI^e et XVII^e siècles (R. Leprohon et J. Tanguy) et les guerres des XVII^e et XVIII^e siècles transforment en port stratégique (Ph. Jarnoux, Y. Le Gallo et F. Roudaut). Sa conception «coloniale», encore sensible sous le Second Empire, pourtant «la belle Époque» pour Brest (M.-Th. Cloître), s'es-souffle sous la III^e République dans les luttes sociales et politiques (Y. Le Gallo et Y. Tranvouez). La nostalgie du «Vieux Brest» saisit les Brestoïses après l'anéantissement de la ville en 1944 ; alors qu'une agglomération nouvelle apparaît, conséquence des profondes transformations urbanistiques, sociales, militaires, culturelles, politiques même .

Dans son introduction le regretté Jean-Pierre Pinot souligne la situation géographique de la ville «qui au cours des âges, et souvent par une alternance rapide, en fait tantôt un centre d'activité économique tourné vers la mer, et admirablement placé par rapport au trafic maritime de

l'Ouest européen, tantôt au contraire une région périphérique, éloignée de tout, délaissée par tous... On voit donc alterner les périodes où l'Europe occidentale est mieux desservie par mer et où la Bretagne la plus occidentale est prospère, et celles où tout se passe par voie de terre, et où ce pays n'est plus qu'une relique qui vit sur les souvenirs de sa prospérité passée». Ainsi Philippe Jarnoux, étudiant la grande politique navale de Louis XIV et sa mise en application par Colbert et Seignelay, décrit «l'essor démographique et urbanistique» de la ville, qui deviendra «un des symboles des ambitions maritimes de la France au XVIII^e siècle». Par contre Jean-Yves Carlier est obligé de constater que cette ville autrefois «vraie fourmilière» est de 1799 à 1815, c'est-à-dire pendant tout le Consulat et l'Empire, «plongée dans l'abîme».

Dans sa préface Yves Le Gallo, Brestois de cœur et de conviction, résume le concept qu'il a souvent développé dans ses écrits et qu'il reprend dans son chapitre consacré à la Restauration et à la monarchie de Juillet, à savoir d'une part que Recouvrance est une «Médina bretonne» et d'autre part que la ville, «Brest même», est soumise à la double tutelle civile depuis la création des départements en 1790 et militaire depuis l'institution des préfets maritimes en 1800 : pour lui le préfet est «de Quimper» et non pas «du Finistère» et la ville est «prisonnière de l'autorité, parfois despotique, de certains officiers supérieurs, même étrangers au port».

«Revivre, Changer, S'affirmer», ainsi Edmond Monange, à la fois auteur et acteur de cette période, définit-il d'une plume alerte et particulièrement documentée l'histoire du temps présent, de la Libération à nos jours. Ce dernier chapitre est, à vrai dire, un hymne de louanges au dynamisme de la ville qui s'affirme désormais comme ouverte sur l'avenir. À l'ancien pessimisme critique et à la mentalité de repliement des temps précédents succèdent une renaissance de l'optimisme et un retour de la confiance. À la lecture de ce bel ouvrage, le lecteur s'en laisse facilement persuader.

Jacques CHARPY

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ *Les papes et les ducs de Bretagne. Essai sur les rapports du Saint-Siège avec un État*. Présentation de Jean Kerhervé, 698 pages, Coop Breizh, Spézet, 2000.

La mode est aux rééditions d'ouvrages devenus introuvables. C'est un moyen de conserver le patrimoine intellectuel mais beaucoup de ces travaux n'ont qu'un intérêt anecdotique. Tous accusent leur âge, ce qui leur vaut d'être des témoins de l'évolution et des progrès de la méthode historique, mais il en est peu qui puissent être encore des outils valables pour la recherche contemporaine. La thèse de B.-A. Pocquet du Haut-Jussé,